

L'Avenir du Mexique

"Aucun autre pays du globe ne possède de plus grandes richesses que le Mexique. Ses nombreuses et riches mines, la variété de ses produits agricoles et ses immenses forêts de bois précieux, offrent des occasions sans limites pour des entreprises commerciales et l'emploi des capitaux." Ainsi s'exprimait tout récemment, dans un rapport très documenté, M. V. Saunders, secrétaire de la Chambre de Commerce américaine de Mexico.

Il est de fait que si les ressources du Mexique, si elles étaient convenablement exploitées, seraient immenses. Tous ceux qui connaissent ce pays sont unanimes à le reconnaître. Quelques chiffres, que nous empruntons à la revue "Mexicana Actividad" montreront mieux que toutes les phrases les magnifiques possibilités qu'offre la république voisine à ceux qui auront confiance dans son avenir.

Nous n'apprenons rien à personne en disant que le Mexique est fameux, principalement, par ses grandes richesses minières. Bien qu'ayant été exploitées pendant plus de quatre cents ans, on calcule qu'il y a 35,000 mines dans le pays: or, argent, cuivre, plomb, antimoine, étain, zinc, mercure, etc., tous les métaux sont représentés dans les mines mexicaines. Mais c'est l'argent qui est le métal le plus puissant de ceux extraits au Mexique, attendu qu'il y a dans le pays plus de 5,864 mines de minerai argentifère. Avant la révolution, le rendement moyen était d'environ 70,000,000 d'onces à l'année.

On sait combien est prospère aussi l'industrie mexicaine du pétrole. Les grands champs pétroliers du pays sont l'une des principales ressources de fourniture du pétrole dans le monde et la capacité potentielle de ces puits d'"or liquide," comme quelqu'un les a appelées, peut à peine se calculer, puisque la production actuelle n'est qu'une petite fraction de son rendement possible. On a calculé, nous apprend la "Mexicana Actividad," que le Mexique a pu produire avec ses puits de pétrole, 32,000,000 de barils de plus d'huile que celle produite par tous les autres pays et 170,000,000 de plus de barils que le rendement complet des Etats-Unis. Le rendement en pétrole en 1918 a été de 63,238,326 barils. En Novembre 1919, il y avait en travail au Mexique 865 puits dont la capacité potentielle était de 1,600,000 barils par jour. Le fait que la production véritable soit si différente de la potentielle, est dû aux difficultés de transport, après l'arrivée du pétrole à la côte. Le premier gisement de paraffine découvert dans le continent américain le fut récemment à Chihuahua.

Nul n'ignore combien grandes sont les ressources agricoles du Mexique. Avec ses zones tropicales, semi-tropicales et tempérées, le Mexique se prête à presque toutes les cultures. L'élevage du bétail y réussit fort bien. Avant la révolution, il y avait au Mexique 5 millions de têtes de bétail bovin, 800,000 chevaux, 800,000 mulets, 250,000 ânes, 5 millions de moutons, 4 millions de chèvres et chevreaux et 600,000 porcs. Immenses sont aussi les richesses forestières du Mexique. Comme calcul prudent, on croit que l'extension des forêts contenant des bois de première qualité est de huit à dix millions d'hectares.

Quelques articles de la production du Mexique, dans les années de la guerre civile, donneront une idée de ce que l'on peut attendre du pays sous un régime pacifique, lorsque sa vie économique pourra suivre son cours normal. Le commerce extérieur du pays qui en 1890 était évalué à 70 millions de pesos, et en 1910 à 227,455,000 de pesos, augmente au point de dépasser en 1919, 300 millions de pesos, outre les métaux précieux. En pétrole seulement, le Mexique a produit en 1919 plus de 600 millions de pesos.

Admirable présence d'esprit d'un capitaine de navire

Le 8 août dernier, à 11 heures, le vapeur côtier "Notre-Dame-d'Afrique" du port d'Alger, signalait sa présence à un mille de la pointe de Guyotville, localité située à une quinzaine de kilomètres d'Alger. Le bateau portait un chargement de 180 tonnes d'essence.

Le capitaine du navire aperçut tout à coup, à moins de 50 mètres de son navire, une mine qui flottait et qui allait à la dérive. Au même moment, un grand vapeur italien, le "Présidente-Wilson," sortait du port d'Alger, pour se rendre en Amérique avec 2,000 passagers, et ce paquebot ne se trouvait plus qu'à 700 mètres de la mine et marchait droit sur elle; c'était la catastrophe certaine.

Le capitaine du "Notre-Dame-d'Afrique" n'hésita pas un instant. Par une habile manœuvre, il plaça son navire entre la mine et le "Présidente-Wilson," obligeant ainsi le paquebot à dévier sa route. Un sinistre maritime venait d'être évité.

Il s'agissait ensuite de s'emparer de la mine. Un canot fut mis à la mer, monté par trois hommes, qui réussirent à amarrer la mine. Enfin, le sémaphore, prévenu, informa l'amirauté qui fit le nécessaire pour couler la mine.

Le capitaine du "Notre-Dame-d'Afrique," Dominique Cantarelli, n'en est pas à son coup d'essai. Déjà, le 26 avril 1921, il coulait une mine devant Pozza, en se servant de détonateurs et de fusils.

Le Mexique a une population de 16 millions d'habitants; de cette population, il y a 14,000 Américains du Nord et environ 75,000 Espagnols; parmi la population étrangère, il y a 4,000 Anglais, 4,000 Français, 4,000 Allemands et un peu moins d'Italiens. Les étrangers résidant au Mexique y sont principalement venus pour affaires. Les Américains du Nord possèdent plus des trois quarts des concessions pétrolières et des mines du pays; ils ont également une partie des fabriques de la ville de Mexico et d'autres parties du pays. Les Allemands ont de grands commerces de quincaillerie, mais ils achètent la plupart de leurs marchandises aux Etats-Unis et ont les succursales des grandes entreprises allemandes, qui font des machines et des instruments agricoles. Les Français ont des maisons de commerce de toutes sortes; tous leurs magasins ont d'immenses rayons et ils importent toutes leurs marchandises de France. Les Espagnols dominent la grande partie du commerce de chargement et transport. Les Américains possèdent la plupart des fermes et des forêts du pays et sont également ceux qui exploitent les bois résineux et l'acajou du Mexique.

Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas d'utiliser toute la documentation que nous fournit la "Mexicana Actividad," mais nous croyons devoir faire constater avant de terminer combien sont importantes les relations commerciales entre les Etats-Unis et le Mexique, et cela malgré la guerre civile dont ce dernier pays a été le théâtre ces dernières années. Qu'il nous suffise de dire que la valeur totale du commerce d'exportation et d'importation du Mexique avec les Etats-Unis, dans l'année fiscale qui s'est terminée en Juin 1920, ainsi qu'il appert des statistiques de l'Office du Commerce extérieur et intérieur des Etats-Unis, a été de 312,116,152 pesos, desquels 168,336,626 pesos représentent les exportations du Mexique aux Etats-Unis et 153,785,526 pesos les importations des Etats-Unis au Mexique.

Le Mexique, comme on le voit, n'a besoin que du développement pacifique et sans interruption que lui assurera un gouvernement fort et énergique pour avancer dans l'industrie et le commerce. C'est ce que les Mexicains devraient être les premiers à comprendre.

VA PRENDRE UN NOUVEAU POSTE



Révérend Père Alphonse Hochard, C. S. R.

Curé de l'Eglise Notre-Dame depuis douze ans, qui est parti la semaine dernière pour son nouveau poste à Coeur d'Alène, Idaho. Ses paroissiens ont montré leurs appréciations pour les bons services qu'il a rendus en lui présentant avant son départ une montre avec chaîne et un porte-monnaie rempli d'argent.

Le General de Maud'huy

Le général de Maud'huy, un des plus illustres soldats de la guerre, qui est mort dernièrement, était né à Metz et avait quitté sa ville aux jours de l'annexion; l'unique espoir de sa vie fut qu'elle soit rendue à la mère patrie. Il assista à ce beau rêve; bien plus il fut un de ceux qui par une énergique action avant la guerre, puis par une glorieuse conduite au feu furent les auteurs de la grande œuvre nationale. Il ne l'avait pas cru terminée avec l'armistice et avait pris un poste de combat au Palais Bourbon où il représentait la Moselle.

Il était sorti de Saint-Cyr à vingt ans; sa carrière fut brillante; professeur de stratégie, il sut communiquer son entraînement endiablé à des générations de jeunes officiers; fantassin fanatique, il fut surtout un chasseur à pied; il présidait encore récemment à Longchamp les fêtes en l'honneur de ce corps d'élite.

La déclaration de guerre le trouva brigadier; il prit une part éclatante à la victoire de la Marne. En octobre 1914, il fut nommé au commandement des troupes qui se réunissaient autour de Breteuil et devaient former la 10e armée. Ce furent les terribles attaques autour de Notre-Dame-de-Lorette. Mais là, son caractère entier d'homme d'action ne se concilia pas avec celui de l'autoritaire général Foch, qui commandait le groupe d'armées. Le général de Maud'huy ne voulut pas contre-signer des plans qui étaient contraires au système de guerre dans lequel il avait foi. Il céda la place. Peu après, il eut un geste, le plus beau peut-être de sa carrière. Voulant à tout prix se battre et s'employer, il demanda un commandement quelconque, si petit soit-il. On lui donna le 15e corps d'armée dont il fit un merveilleux instrument de bataille. C'est une de ses divisions, la 151e, qui, aux jours terribles du Chemin des Dames en 1918, réussit, au dire même de Ludendorff dans ses Mémoires, à sauver l'armée française en se sacrifiant tout entière d'une façon sublime.

Le général de Maud'huy était un des rares chefs qui savent comprendre l'âme du soldat, parler aux hommes, les enflammer par ces quelques mots si simples qui nous semblent banals et qui, là-bas, étaient épiques.

Vivant rustiquement, on le voyait toujours sur la ligne de feu avec un vieux caulet sur l'oreille, son étouffée pipe aux dents et sa seule croix de guerre

NECROLOGIE

BLANCHARD—Mme Emile Jérôme Blanchard, née Josephine Caire, est morte mercredi, 24 août 1921, à l'âge de 68 ans, 1 mois et 28 jours.

KITZINGER—Mlle Clémence Kitzinger est morte lundi, 29 août 1921, à l'âge de 72 ans et 11 mois. Elle était native de Belfort, France, et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 68 ans.

MAILLOT—Mme Charles Maillot, née Adeline Gastinel, est morte mercredi, 24 août 1921, à l'âge de 85 ans. Elle était la sœur de feu Louis Gastinel, ancien lieutenant-gouverneur de la Louisiane, et d'Arthur Gastinel, ex-juge de la cour criminelle de la Nouvelle-Orléans.

MERSCH—M. Louis Mersch, époux de Laura Migueas, est mort à l'Hôtel Dieu dimanche, 28 août 1921, à l'âge de 56 ans. Il était natif de France et habitait la Nouvelle-Orléans depuis 40 ans.

SMITH—Le capitaine John H. Smith, époux de Margaret Stieffel, est mort lundi, le 29 août 1921. Il est une des victimes de l'incendie de la pharmacie Breen, encoignure Ursulines et Liberté.

VIVIEN—M. Eugène A. Vivien, époux de Julia Bagur, est mort dimanche, 28 août 1921, à l'âge de 51 ans et 3 mois. Il était membre de la Société Française.

BOUDOUSQUIE—Mme Laura Clawson, veuve de M. Léon G. Boudousquie, est morte lundi, 29 août 1921, à l'âge de 70 ans.

McGLOIN—L'ancien juge Frank McGloin, de la Cour d'Appel, et une des notabilités catholiques de la Nouvelle-Orléans, est mort mercredi matin, le 31 août 1921, à l'âge de 75 ans.

EDITION SPECIALE

Aujourd'hui 1er septembre, l'Abécille de la Nouvelle-Orléans passe dans sa 95ème année d'existence. L'organe des populations créoles de la Louisiane n'est pas seulement le doyen des journaux français des Etats-Unis, mais aussi le doyen des journaux néo-orléanais. Pour cette raison, la rédaction a décidé de publier une édition spéciale le 15 septembre.

En cette occasion, l'Abécille fait appel aux nombreux amis de la langue française en Louisiane, et elle leur demande leur concours et leur appui moral et matériel.

sur sa poitrine. "Le père de Maud'huy" était une figure légendaire. Gouraud seul eut une semblable popularité.

"Officier général de la plus haute valeur, a fait preuve depuis les débuts des opérations des plus brillantes qualités de commandement alliées à une bravoure et une énergie hors de pair," tel est le texte de la troisième citation à l'ordre de l'armée de ce héros, qu'on devait nommer grand croix de la Légion d'honneur.

Il avait perdu son fils aîné, tué en avion, en 1914. Le deuxième, tout jeune encore, lui disait au matin du 2 août, cette parole terrible et héroïque, écho de toute la foi d'une race:

—Je t'aime bien, papa, j'aime bien mon frère aussi, mais j'aime mieux que vous soyez tués tous les deux et que Metz soit français.

Metz est français; sur l'esplanade de "la ville," le père de Maud'huy est rentré à cheval, gardant aux dents la vieille pipe de Craonne et d'Heurtebise. Il fut le premier gouverneur du territoire de Lorraine et vit romir l'aube douce de son enfance sous l'arcade de la Porte Sarpenoise qu'avait si longtemps insultée les soleils barbares.—J. R.